

ANTONELLA CILENTO

Lisario ou le plaisir
infini des femmes

roman traduit de l'italien
par Marguerite Pozzoli

ACTES SUD

à Paolo

Je m'interrogeais sur cette notion mystérieuse : le sexe de la femme.

MICHEL TOURNIER, *Le Roi des Aulnes*.

Ici, c'est une femme, là une statue, plus loin un cadavre.

HONORÉ DE BALZAC, *Le Chef-d'Œuvre inconnu*.

Que le nu soit une "forme d'art" signifie alors que l'on devrait parvenir à se débarrasser de la nudité en lui. Cela signifie que le monde esthétique ne se constituerait, dans un tel exemple, qu'à séparer forme et désir, cette forme dût-elle recueillir expressément l'évocation de nos plus puissants désirs.

GEORGES DIDI-HUBERMAN, *Ouvrir Vénus*.

Lettres à Notre-Dame de la Couronne
des Sept Épines Immaculée Bienheureuse
Marie Toujours Vierge

*Dame Très Précieuse, Très Douce et Très Vaillante,
Aujourd'hui, 16 mars 1640, je commence ce cahier
secret de lettres à l'âge de onze ans à la suite d'une très
grave maladie, ou plutôt, comme le répète ma Mère,
d'un malheur irréparable qui m'a mise, pour par-
ler comme Immarella, notre servante, dans "un bien
fâcheux pétrin".*

*Toi qui, depuis les Étoiles, vois tout, Tu connais sûre-
ment ma maison, mais avec l'aide du Ciel, afin que Tu
ne me confondes pas avec une autre Belisaria Morales,
dite Lisario, j'ajoute, à toutes fins utiles, que j'habite
le château de Sa Majesté Très Catholique d'Espagne,
Naples, Sicile et Portugal, Philippe IV, Dieu le pro-
tège, château situé à Baia, près de la Splendide Ville
de Naples et, quoi qu'il en soit, il suffit que Tu inter-
roges les gens, et tout le monde pourra Te dire qui est la
Fille Infortunée qui T'écrit.*

*Tu te demanderas comment la chose est possible,
vu qu'il est interdit aux Filles d'étudier : j'appris à
lire un jour d'il y a quatre ans désormais, alors que je
grandissais sans frères ni sœurs, étant née d'une Mère
Défectueuse, et malmenée dans la basse-cour en tant
que Poule désarmée. Entrée en grand secret dans la
Chambre paternelle où se trouvaient les Livres, je*

grimpai sur une chaise pour m'en emparer, tombai, et les volumes me dégringolèrent sur la tête!

C'est alors que Tu m'as illuminée, car, de Poule que j'étais, je me retrouvai, une fois revenue à moi, Experte en Lecture et, comprenant ce que le livre racontait, je le dérobaï.

En quelques mois, j'appris parfaitement le Lire et l'Écrire, en feuilletant et refeilletant ce seul Livre qui s'appelait les Nouvelles Exemplaires de l'excellent M. Miguel de Zerbantes, par lui dédié à don Pedro Fernàndez de Castro, Comte de Lemos. Ah, quel monde s'ouvrit alors à mes yeux! Évidemment, je fus aussitôt tentée de dérober d'autres Livres dans la chambre de mon Père : une œuvre en vers, le Roland Furieux de Messire Ludovic Arioste, une aventure aventureuse intitulée Lazarillo de Tormes d'un Auteur Anonyme et Inconnu (sais-Tu qui c'est, Mère Très Suave?) et enfin la pièce Othello ou le Maure de Venise d'un albionnesque Guillaume Shakespeare.

Toutes ces écritures, je les récitais par cœur, et entre-temps j'en dérobaï d'autres, jusqu'au jour où mon Père s'en aperçut — de ces larcins! — et accusa Immarella, laquelle, au mot "Livre", roulait de grands yeux et agitait sa main fermée en coucourde, comme une petite courge.

Immarella fut punie, et moi, cette fois-là, je l'échappai belle et appris l'art de jouer la Comédie, car si certains me prenaient encore pour une Poule, j'avais désormais l'âme d'une Renarde.

Ma Très Suave, je Te prie néanmoins de garder le silence et le secret sur le fait que cette malheureuse Chrétienne sait lire et écrire, car trop de choses, déjà, ont mal tourné dans ma courte vie. Et j'en viens donc aux raisons de ma Lettre.

J'ai un goitre. Un vilain goitre, Très Douce, qui ne cesse de grossir. À cause de ma passion pour le chant, disent Père et Mère ; malade, dès ma naissance, de parlerie.

En effet, je venais à peine de naître que je chantais déjà, avec une voix aussi éclatante qu'une trompette, au point que le Médecin regarda Père et Mère, se signa et, de honte, me gifla copieusement pour me faire taire ; et je me tus. Mais je grandissais et ce vice ne me quittait pas ; bien au contraire, il croissait et prospérait parce que moi, soit je chantais, soit je parlais tel un prêcheur vélocé, chose rigoureusement interdite aux Petites Filles – et aux Grandes – en disant tout ce qui me passait par la tête.

Ma Très Suave, on m'apprit que la Femme est née pour obéir, se taire et souffrir. Et, à titre de confirmation, chaque fois que je chantais ou parlais, je recevais force gifles et taloches.

“P'tite guenon, 'vale ta langue!” me disaient les servantes, et autres compliments de même farine, si nombreux que mon chant, je le ravalai une fois, deux fois, mille fois, et me voilà tout d'un coup avec une grosse boule dans la gorge! Et plus on me disait de me taire, plus elle se gonflait des mots que je ne pouvais dire, et des chansons que je ne pouvais chanter!

Parce que moi, ma Très Suave, quand je serai grande, je voudrais être Chanteuse. J'aimerais aussi chanter les œuvres mélodramatiques de l'Illustrissime Maestro Monteverdi, des ritournelles et des airs de fêtes et célébrer Tes Louanges, ô ma Reine, car je connais déjà tous les chants d'Église en latin!

Mais j'achève ma Triste Histoire : ce goitre devint de plus en plus gros et il y a trois mois, mon Père appelle le Chirurgien et lui dit : “Coupe!”

Et, à mon grand désarroi, le chirurgien arrive et prépare ses couteaux.

Je prends la fuite, je l'avoue, tel un Lièvre Couard, trébuchant sur les talus du Château, entre les jambes des soldats, je me glisse dans la ruelle parmi les ordures et les excréments, presque étouffée par le goitre. Au prix d'un Grand Dégoût, j'étais quasiment hors de danger, mais ne voilà-t-il pas que je suis prise de hoquet? Et c'est ainsi que l'on me tire de la ruelle à bout de bras pendant que je me débats de toutes mes forces, pitoyable et souillée, et je me retrouve ligotée sur la chaise du Chirurgien. Et là, Horrifique Terreur : je me pisse, je me chie dessus, je hurle! Mais en vain, même les supplications que je T'adresse, à Toi, ma Dame Très Douce, sont impuissantes à me sauver. On m'ouvre la gorge avec le couteau : je sens qu'on m'arrache quelque chose et je vois le sang – mon sang! – couler sur ma jupe. Et je me dis : je meurs.

En effet, ma Très Suave, je suis morte pendant trois mois. J'ai dormi d'un sommeil sans rêves, celle qui t'écrit est Lisario défunte. Mais hier, je me réveille, et que vois-je? Ma Mère qui pleure à mon chevet, mon Père qui, la mine grave, la sermonne. Et moi, j'essaye alors de parler pour leur dire : je suis vivante! Mais aucun souffle ne sort de mes lèvres, pas un mot, et j'entends les servantes, qui connaissent déjà la Vérité : "La pauvrete, l'a pud'langue! Elle qui l'avait si bien pendue!"

Je suis muette! Je suis éteinte, je suis un Luth sans Cordes!

"Le Chirurgien a failli... Il a fait une grosse bêtise..."
dit Immarella.

Je cours sur les remparts, je m'enfuis, les mains sur la bouche. Qu'est-ce qu'on m'a fait!

À dater d'aujourd'hui, je n'écrirai des Lettres qu'à Toi, ma Dame Très douce. Je les cacherai ici, sous les pierres,

*sur la plage du Château, d'où je T'écris en ce moment.
On vient, on est à ma recherche, que la mer les protège.*

Lisario, Ta Servante.

[...]

Ma Dame Très Suave

Grandir, c'est être un caquelon! Je suis un caquelon et tout le monde veut me casser! Voilà deux ans que je suis muette, ils profitent tous du fait qu'ils ne m'entendent jamais dire non, et donc : "Lisario, fais ci, Lisario, fais ça."

Et Lisario, l'idiote, fait! Mais cet empire va chuter! Lisario va prendre la fourche et se révolter!

En plus, ma Mère est jalouse de moi parce que c'est une naine. Est-ce ma faute si elle a été arrêtée par la main des Saints? À moi, au contraire, les Saints disent inlassablement : grandis, grandis! Et moi, je m'allonge, tels les anchois qui viennent de la mer. Pour finir, j'ai eu mes menstruations! Quand j'ai vu le sang sur ma jupe, ma Très Suave, j'ai cru qu'on m'avait derechef coupé la gorge. Personne ne m'avait dit que c'est le très normal Sang des Femmes, et que dorénavant, moi aussi, je peux faire des Enfants.

Et pourtant, ma Très Suave, je Te le dis en confidence : pas la moindre envie de faire des Enfants. Est-ce un péché? Comment ferai-je?

Comment ferai-je pour être une Femme?

Ah, ma Très Suave, je rêve d'être bohémienne et brigand, fouine et faucon, dauphin et mouette!

Lisario au ventre dolent, ce 20 janvier 1642.

[...]

Ma Très Suave!!!

Depuis quelques jours, au Château, il est question de me marier.

Mais alors, à quoi bon mes prières, mes vœux? Mariée!

Mariée à un vieillard baveux et goutteux! Non!!! J'ai l'impression de me trouver dans une des nouvelles de l'excellentissime M. de Zerbantes, intitulée Le Jaloux d'Estrémadure!

Mais moi, je ne finirai pas comme Léonore, enfermée à la maison sans connaître aucun homme, accusée d'adultère, puis veuve et religieuse! Plutôt me jeter du haut des remparts du Château! Ma Mère me l'a présenté avant-hier : un notable napolitain, édenté, l'haléine fétide... "Vieux et baveux... vieux et crasseux... comment on peut oser marier c'te pauvre gosse à une raclure de bidet!" disent en chœur, en pleurant, Annella, Immarella et Maruzzella! Je ne peux pas, je ne peux pas! Une grande colère monte en moi : je lève le poing et j'avise le Ciel – de toute façon, personne ne m'entend – que désormais je n'écrirai qu'à Toi, pour signifier ce que je veux et ce que je ne veux pas. Et puisqu'on ne m'écoute pas, je dormirai, comme après l'opération du Chirurgien : des jours, des semaines, des mois et des années, et plus jamais, je le jure sur ces doigts et sur cette croix et je crache par terre, plus jamais je ne me réveillerai!

Adviennne que pourra!

Adieu Monde, Adieu Naples, Adieu, ma Très Suave!

Lisario qui meurt, ce 6 juillet 1644.